

KARATÉ SHINKYOKUSHINKAI

À Pérenchies, l'Open de France a tenu toutes ses promesses



Les coups de poing au visage sont interdits... mais pas les coups de pieds.

Les pratiquants du karaté shinkyokushinkai ont le mérite de ne pas tromper sur la marchandise. N'en déplaise à ses détracteurs, la discipline est violente et le revendique ! Partant de ce constat, le spectacle offert par celle que l'on considère - à juste raison - comme la branche dure du karaté s'avère être impressionnant, parfois douloureux, mais toujours respectueux. Pour les âmes sensibles, il est toutefois préférable de s'abstenir !

PAR FLORENCE PIAZZETA
armentieres@lavoixdunord.fr
PHOTOS PIERRE LE MASSON

Pour sa cinquième édition, l'Open de France organisé à Pérenchies proposait un plateau exceptionnel avec quelque 70 combattants venus de toute l'Europe. Il faut dire que la compétition est renommée dans le monde du karaté kyokushinkai et que, pour certaines « teams », elle sert de test préparatoire au

championnat d'Europe. Pas de surprise, dès lors, à voir l'intensité de l'engagement des combattants qui se sont succédé sur le tatami de la salle Lecrff.

Qu'il s'agisse des novices, des féminines ou encore des « élites », les adeptes de la « société de la vérité ultime » n'ont pas fait dans la dentelle ! Juste avant le début des phases finales, les épreuves de casse, censées départager les ex-aequo, ont donné le ton. Pour poursuivre la compétition, c'est à mains nues que les combattants ont successivement et littéralement explosé des tas de planches (jusqu'à six pour les plus expérimentés) posées sur des parpaings. Les plus performants gagnaient ensuite le tatami pour des « kumites » (combats) où KO

Les karatékas étaient déterminés à envoyer, le plus rapidement possible, leur adversaire au tapis.

rime avec victoire. « On enchaîne les rounds jusqu'à ce qu'il y ait un KO, explique l'un des organisateurs. Si, après trois rounds, les juges ne se sont pas décidés, c'est la balance ! » Comprenez qu'en cas d'égalité, la différence de poids, si elle est de plus de cinq kilos, peut désigner le vainqueur. Dans le cas contraire, un ultime round est disputé.

D'où la hargne des karatékas visiblement déterminés à envoyer, le plus rapidement possible, leur adversaire au tapis. Et, à ce petit jeu, tous les coups ou presque sont permis ! Coups de genoux, coups de pieds, coups de poings... Seuls les coups de poings au visage sont sanctionnés. Et les malheureux protège-tibias (des novices) ou les plastrons (des féminines) ne suffisent pas toujours à amortir les coups ou à atténuer la douleur. Les grimaces des combattants et, surtout, les bruits à l'impact des frappes sont là pour en témoigner. Tout comme le ballet incessant du personnel de la sécurité civile qui, samedi, a été mis à forte contribution. On ne nous a pas menti : le karaté kyokushinkai est bel et bien un sport violent... ■



Les grimaces des combattants témoignent de la violence des coups portés.

PALMARÈS

► NOVICES

Moins de 70 kg : 1. Monar (Hongrie) ; 2. Bauet (Pérenchies).
de 70 à 80 kg : 1. Scoumaker (Hayange) ; 2. Dautel (Hayange).
Plus de 80 kg : 1. Clément (Pacé) ; 2. Konings (Pays-Bas).

► FÉMININES

Moins de 65 kg : 1. Mikulcova (République Tchèque) ; 2. Poultrinier (Thumeries).
Plus de 65 kg : 1. Balmer (GB) ; 2. Para (Espagne).

► ÉLITE HOMME

Moins de 70 kg : 1. Magyar (Hongrie) ; 2. Shnawa (GB).
70 à 80 kg : 1. Bak (Hongrie) ; 2. Magna (Hongrie).
Plus de 80 kg : 1. Vik (République Tchèque) ; 2. Mansson (Suède).

► PRIX SPÉCIAUX

Meilleur combattant « élite » : Gergo Magna (Hongrie).
KO le plus rapide : Gergo Magna en 1'29".
Meilleure casse : Tomas Vik (République Tchèque).
Nintai trophée : Monica Mikolajczyk (Paris).



En « moins de 65 kg », la charmante Tchèque (ici à gauche), Mikulcova, s'est imposée en finale face à Poultrinier, de Thumeries.



Impressionnant et violent, le karaté shinkyokushinkai est parfois aérien.



L'épreuve de casse : chaque planche a une épaisseur de un pouce (2,5 cm). Ici, le combattant réussit un « six planches ».